Clio. Femmes, Genre, Histoire

34 | 2011
Liens familiaux

L'histoire des frères et des sœurs

The history of brothers and sisters

Didier Lett

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10308>
DOI : 10.4000/clio.10308
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 182-202
ISBN : 978-2-8107-0170-4
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Didier Lett, « L'histoire des frères et des sœurs », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10308>

Tous droits réservés

L'histoire des frères et des sœurs

Didier LETT

En décembre 2011 à Rennes et en mars 2012 à Toulouse se tiendra un double colloque international ayant pour titre « Frères et sœurs du Moyen Âge à nos jours »³⁹. La cinquantaine de contributions retenues a été classée en différents thèmes : la démographie de la fratrie, la fratrie comme ressource, fratries et trajectoires individuelles, solidarités et conflits, fratries et transmission, sentiments et affection, genre et fratrie, fraternité (lien rêvé). Cette manifestation révèle qu'au sein des études portant sur l'histoire de la famille et de la parenté, les relations adelphiques sont devenues aujourd'hui un thème à part entière du paysage historiographique. Même si, comme on le soulignera au cours de ce rapide bilan, l'intérêt des historiens pour les sœurs a été moins fort que celui porté aux frères et que rares sont encore les démarches de genre pour appréhender les liens adelphiques, on assiste à l'adoption d'un vocabulaire qui permet de remettre en cause la très forte masculinisation des termes usités, sous couvert de neutralité et, par conséquent, de tenir compte du féminin autant que du masculin. Ainsi, on a pris acte du fait que l'emploi des termes de « fratrie », « fraternel » ou « fraternité », formés sur la racine latine *frater*, posaient problème pour désigner ce qui est relatif aux frères et sœurs. C'est pourquoi, les historiens adoptent de plus en plus le mot plus neutre d'« adelphique » (*adelphos*, signifiant né de la même matrice). De même, lorsqu'ils cherchent à distinguer le sexe de la fratrie (mixte ou

³⁹ « Frères et sœurs du Moyen Âge à nos jours », colloque organisé par le CERHIO et le FRAMESPA, <http://calenda.revues.org/nouvelle18312.html>. L'appel à communications, lancé en novembre 2010, a rencontré un grand succès : 75 propositions ont été reçues, ce qui témoigne de l'intérêt des historiens aujourd'hui pour la question.

unisexuée), ils évitent, pour désigner un ensemble de sœurs, d'utiliser « fratrie »⁴⁰ et lui préfèrent le terme de « sororie »⁴¹.

Dans cette actualité de la recherche, j'aimerais revenir sur la très récente et lente genèse du développement des travaux portant sur l'histoire des frères et sœurs avant de proposer, sans nullement prétendre à l'exhaustivité, un inventaire raisonné des principaux thèmes traités en insistant sur l'articulation entre genre et relations adelphiques.

Un intérêt très récent

Comme de très nombreux chercheurs en sciences sociales, les historiens ayant travaillé sur la famille et la parenté, ont été, dans un premier temps, profondément influencés par l'anthropologie structurale des années 1960-1970 et se sont prioritairement intéressés aux relations verticales entre parents et enfants (la filiation) ou à celles, horizontales, entre deux parentés dans le cadre de l'alliance ou entre deux acteurs au sein du couple (relations conjugales). Le lien de germanité est donc resté le parent pauvre de l'histoire de la famille, toutes périodes confondues⁴². Les raisons de ce silence ne tiennent pas à la pauvreté des sources. Il suffit par exemple d'observer les trajectoires des legs testamentaires, les principaux acteurs présents au moment des transferts patrimoniaux ou auprès des miraculés dans la documentation hagiographique, les sentiments mis en scène dans la littérature ou dans les correspondances pour s'en convaincre. Il convient donc de chercher ailleurs les explications à ce manque d'intérêt. De nombreux historiens du début du XXI^e siècle, les médiévistes plus que les modernistes davantage tournés vers la démographie historique et l'étude des structures des ménages et de la résidence, inscrivent majoritairement leurs travaux dans le champ de l'anthropologie de la parenté qui, comme le montre ici Agnès Fine, a

⁴⁰ Certaines langues (l'italien par exemple) ne possède pas le mot « fratrie », terme qui, en français, est très récent : il apparaît dans le *Petit Robert* vers 1970.

⁴¹ À ma connaissance, le premier à avoir utilisé et défendu ce terme est Jacques Maître dans ses études sur Thérèse de Lisieux, Maître 1995 et 1999.

⁴² Pour un bilan historiographique récent sur les travaux des médiévistes, je me permets de renvoyer à Lett 2005. À ma connaissance, il n'en existe pas encore pour les autres périodes.

privilegié l'alliance et la filiation aux dépens de la germanité. Les nombreux travaux sur la grossesse, l'accouchement, la relation mère-enfants (auxquels l'histoire des femmes n'est pas étrangère) ou sur l'éducation ont mis l'accent sur les fonctions et l'affection paternelles et maternelles bien plus que sur les autres rôles ou statuts au sein de la cellule familiale. Pour les spécialistes des périodes antérieures aux XVII^e-XVIII^e siècles, il était aussi prioritaire durant les années 1970-1990, pour répondre à la thèse de Philippe Ariès sur l'absence d'un « sentiment de l'enfance » et d'un souci éducatif au Moyen Âge⁴³, de privilégier l'étude des relations entre parents et enfants (affection, éducation).

Forts des acquis de la démographie historique (reconstitution des familles à partir des registres paroissiaux dans la longue durée) et de l'utilisation des travaux juridiques (règles d'héritage) au cours des années 1980-1990, les principales monographies régionales des modernistes ont apporté de précieux renseignements sur les intervalles intergénéraliques, la taille et le sexe des fratries, la forte présence des frères et sœurs au moment du mariage ou du décès, la fréquence des liens entre frères et sœurs ou entre neveux-nièces et oncles-tantes, et le choix des frères et sœurs comme parrains et marraines. Ils ont attiré l'attention sur le fait que dans les sociétés anciennes où l'espérance de vie est faible, la coexistence entre frères et sœurs s'avère plus fréquente que celle entre parents de générations différentes⁴⁴. Dans un contexte de forte mortalité, la disparition prématurée du père et de la mère ou du conjoint tend à renforcer les liens fraternels. Par ailleurs, la durée relativement longue du temps potentiel de fécondité d'une femme (vingt à vingt-cinq ans) et la fréquence des remariages entre conjoints d'âge très différent, produisent de forts écarts intergénéraliques et de fréquentes recompositions des fratries. Dès 1982, Jean-Marie Gouesse étudiait les remariages des veufs et des veuves avec la sœur ou le frère du conjoint décédé à la fin du XVIII^e siècle en France. Il montrait que 15 à 20 % des frères ou des sœurs choisis comme nouveau conjoint

⁴³ Ariès 1973 [1960].

⁴⁴ Cette situation s'observe au moins jusqu'à la « révolution démographique », c'est-à-dire avant que l'Europe ne connaisse à la fois une baisse de la mortalité puis de la fécondité, phénomène qui, en France, s'amorce dès la fin du XVIII^e siècle.

avaient été sollicités comme parrains ou marraines d'un enfant du couple⁴⁵. D'autres travaux ont souligné le lien entre taille de la fratrie et capacité des frères et sœurs à l'ascension sociale⁴⁶.

Il faut attendre le début des années 1990 pour voir les deux premiers ouvrages collectifs sur les frères et sœurs. Le premier, *Eros Philadelphie*, organisé par des littéraires et publié en 1992, est centré spécifiquement sur les passions entre le frère et la sœur sur une large période, de l'Égypte romaine au XX^e siècle⁴⁷. Le second est un numéro de la revue *Quaderni Storici* de 1993, dirigé par Angiolina Arru et Sofia Boesch, intitulé *Fratello/Sorella*, couvrant les périodes du XII^e au XIX^e siècle⁴⁸. Les thèses d'histoire qui paraissent alors sur l'enfance et la famille consacrent quelques paragraphes, parfois un chapitre spécifique à ce thème⁴⁹. Au cours de la première décennie du XXI^e siècle, j'ai moi-même publié quelques articles en histoire médiévale sur le rang dans la fratrie, la diversité des statuts et des rôles des sœurs au sein de la parenté et sur les solidarités adelphiques, avant de diriger un numéro de la revue *Médiévales* et de réaliser une synthèse sur l'ensemble des périodes de l'histoire⁵⁰. Les spécialistes de la littérature n'ont pas été en reste dans ce domaine. Ainsi s'est tenu en 2002 à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines un colloque sur les fratries publié en 2003 (auquel quelques historiens ont participé) qui couvre une période très large, de l'Antiquité à nos jours, et dont l'un des grands intérêts est de faire une très bonne place aux sororités et à la sororité⁵¹.

Aujourd'hui, les historiens démographiques continuent à exploiter leurs sources et leurs données. Sauf oubli ou erreur de ma part, ils n'ont pas encore livré une thèse ou un livre directement sur le sujet : ainsi, l'étude de Marion Trévisi, parue en 2008, sur les oncles et les tantes aborde le sujet indirectement⁵² car la force des liens avunculaires s'explique en partie par la puissance des relations entre

⁴⁵ Gouesse 1982.

⁴⁶ Pour la Hollande du début du XX^e siècle, voir Bras & Van Tilburg 2007.

⁴⁷ Bannour & Berthier 1992.

⁴⁸ Arru & Boesch Gajano 1993.

⁴⁹ Lett 1997 : chapitre IX ; Réal 2001 : 476-504.

⁵⁰ Lett 2001, 2003, 2004, 2006, 2008, 2009a, 2009b et 2008 (dir.).

⁵¹ Godeau & Troubetzkoy 2003.

⁵² Trévisi 2008.

les frères et les sœurs. Deux colloques récents organisés par des historiens, celui de Limoges (en septembre 2006, publié en 2007) qui couvre les périodes antique et médiévale⁵³ et celui (à venir) de Rennes-Toulouse mentionné plus haut, embrassant une période plus vaste, montrent à l'évidence que le thème est en pleine expansion. En témoignent encore le numéro spécial de la *Revue Renaissance Quarterly* paru en 2006⁵⁴, celui de la *Revue européenne d'histoire*, paru en 2010, consacré à la solidarité, aux conflits et au genre dans les relations adelphiques entre XVI^e et XIX^e siècles⁵⁵ et l'ouvrage collectif, *Adelphiques*, issu d'un colloque qui a eu lieu en février et octobre 2009 aux États-Unis et à Lyon, paru lui aussi en 2010 : ce dernier s'interroge sur la manière dont la littérature du XIX^e siècle représente les relations adelphiques, effectives ou fantasmées, littérales ou figurées et dont une partie entière est consacrée à la manière dont la relation adelphique met en jeu les catégories du masculin et du féminin⁵⁶.

Quels sont les thèmes qui ont retenu le plus l'attention des historiens et quelle est la part du genre dans ces études ?

La fraternité

Quelques spécialistes en histoire politique ou culturelle ont abordé le thème par le biais de la fraternité, concept clé pour comprendre, en Occident, le lien social idéal, que ce soit dans les sociétés anciennes christianisées ou dans les sociétés modernes et contemporaines. La société chrétienne a en effet fortement valorisé le lien fraternel. Par son incarnation, le Christ se présente comme le frère aîné des chrétiens. Il est « le premier né d'une multitude de frères » (*Épître aux Romains*, 8, 29). Dès lors, la fraternité représente la forme idéale du lien social : les chevaliers se lient par une fraternité d'armes et les moines se vivent tous comme des frères, dans un rapport d'égalité à l'égard de l'abbé, père du monastère⁵⁷. Dans les échanges verbaux, se

⁵³ Cassagnes-Brouquet & Yvernault 2007.

⁵⁴ Miller & Yavneh 2006.

⁵⁵ *Sibling relations...* 2010.

⁵⁶ Bernard, Massol & Roulin 2010.

⁵⁷ Pour la confusion et la hiérarchie entre fraternité biologique et fraternité spirituelle, voir le cas de Bernard de Clairvaux étudié par Mailliet 2008.

donner du « Mon frère » ou du « Ma sœur » apparaît toujours comme le signe d'une profonde amitié. Au moment du baptême, le lien de compérage qui se noue entre le père et le parrain de l'enfant se décline sur le mode de la germanité. Il met les deux compères dans une position de stricte égalité l'un vis-à-vis de l'autre, créant entre eux un lien de parenté spirituelle perçu comme l'équivalent d'une relation fraternelle consanguine. Comme le fait remarquer Agnès Fine, « Si le parrainage incarne le bon amour parental, le compérage incarne le bon amour fraternel »⁵⁸. À partir du XIII^e siècle, ce courant de fraternité religieuse s'accroît avec le mouvement des Ordres mendiants dans lesquels les membres sont des « frères » et avec l'essor des confréries (*confraternitas* ou *confratria*) dont les statuts insistent sur l'égalité entre les membres et rappellent souvent la fraternité scripturaire : « Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous » (*Épître aux Romains*, 12, 9)⁵⁹. À l'époque moderne, le compagnonnage continue d'utiliser le vocabulaire de la fraternité. À la fin de l'Ancien Régime et surtout pendant la Révolution française, c'est l'ensemble du corps social qui est pensé comme une fratrie. Les deux ordres de la société, trop longtemps privilégiés, sont les aînés. Le Tiers-État, le laissé-pour-compte, c'est l'ensemble des cadets. Dès lors, le roi, père de la patrie, devient le symbole de la monarchie absolue et de l'Ancien Régime. Lorsqu'il est décapité, un rêve de société fraternelle, dont les membres seraient unis seulement par des liens horizontaux, souffle sur la France et bientôt sur toute l'Europe. Dans l'imagerie politique de la Révolution, les représentations des corps humains ou des figures insistent sur ces nouveaux rapports de famille fondés sur la fraternité, offrant un contre-modèle à la famille patriarcale traditionnelle que les Révolutionnaires ont symboliquement tuée en détruisant les corps du roi et de la reine⁶⁰. Ainsi, Hercule jeune, mis en avant comme symbole du peuple, s'apparente davantage à un grand frère protecteur qu'à un père. La fraternité incarne un sentiment, une vertu, un devoir et un principe politique. Elle entretient

⁵⁸ Fine 1994 : 126 ; voir, plus généralement, sur la « fraternité » entre compères le chapitre IV, « L'amitié entre compères : la fraternité pour modèle » : 127-163.

⁵⁹ Vincent 1994.

⁶⁰ Hunt 1995, chapitre 2 « La bande des frères » : 69-104.

des relations très étroites avec la liberté et l'égalité⁶¹. Reconnaissons cependant que dans le discours révolutionnaire qui vise à inventer un nouveau monde utopique, où les hommes, tous égaux comme des frères, ont remplacé le père, les sœurs n'ont guère leur place. Comme le constate Lynn Hunt, « les sœurs occupèrent une position équivoque dans le nouveau roman familial de la fraternité »⁶².

Ce vent de fraternité se perpétue au cours des siècles suivants. Les francs-maçons s'appellent les « frères trois points » et les Poilus de 1914-1918, au sortir de la Grande Guerre, dans les associations d'anciens combattants, nostalgiques et meurtris, évoquent la « fraternité des tranchées ». Le langage de la germanité déborde donc largement son champ d'application initial, jusqu'à occuper aujourd'hui les frontons de nos mairies. Lien idéal et idyllique, il s'étend à d'autres formes de liens, toujours très positifs.

Solidarités, sentiments, affections

La valorisation du lien fraternel et sa forte présence démographique dans les sociétés anciennes expliquent en partie la grande solidarité entre frères et sœurs et l'intérêt que les historiens ont porté à ce thème. De nombreux mythes fondateurs, le droit et la littérature antiques valorisent la *pietas* fraternelle⁶³. Les tragédies grecques leur font toujours une grande place⁶⁴. L'étude des textes hagiographiques médiévaux (récits de miracles ou *vitae*) permet de montrer les connivences fraternelles en enfance ou à l'âge adulte. Les chroniques médiévales sont également fréquemment le lieu de mises en scènes de fortes entraides et de solidarités, surtout entre frères⁶⁵. Dans les textes anglais médiévaux, les mots *brother* et *sister* sont souvent utilisés pour exprimer l'amitié, la proximité et la connivence⁶⁶. L'entraide fraternelle dans l'histoire se mesure encore à la fréquence des frérèches, communautés de biens et parfois de vie commune, entre

⁶¹ David 1987.

⁶² Hunt 1995 : 96.

⁶³ Bannon 1997.

⁶⁴ Morin 2007.

⁶⁵ Réal 2001 ; Surget 2010.

⁶⁶ Blandeau 2007.

des frères, souvent mariés, et, plus rarement, des sœurs, qui, après la mort de leur père, prolongent l'indivision du domaine et exploitent ensemble la terre. Dans le monde du commerce à la fin du Moyen Âge, les fratries (de frères) jouent également toujours un rôle essentiel, même si parfois les cadets acceptent mal d'être dirigés par leur aîné⁶⁷. Les solidarités fraternelles ont également été beaucoup étudiées en contexte de migrations pour les époques moderne et contemporaine⁶⁸. Au cours de ces périodes, la force des solidarités adelphiques se manifeste dans les correspondances⁶⁹ ou les journaux intimes. Des études récentes ont été menées sur le langage des émotions au XVI^e siècle⁷⁰. En étudiant les termes d'adresse au sein des correspondances familiales, en particulier des frères Leopardi au début du XIX^e siècle, Marzio Barbagli a le premier, dès 1984, mis à jour les degrés d'intimité entre frères et sœurs⁷¹. Benedetta Borello a insisté pour sa part, dans ce dossier de *Clio*⁷² et ailleurs⁷³, sur la richesse des sources épistolaires de l'aristocratie romaine et siennoise des XVIII^e et XIX^e siècles pour l'étude des relations adelphiques, en particulier pour étudier les sentiments (mais aussi les rancœurs) qui peuvent naître des écarts entre les attentes liées à la force de la notion de fraternité et la réalité.

La relation entre un frère et une sœur

S'il est un lien de solidarité et d'affection rarement démenti, c'est bien celui qui se noue entre un frère et une sœur. Comme le rappelle Raymond Jamous, ce lien possède

cette caractéristique majeure au niveau de la parenté d'être à la fois une relation de l'identité et une relation de la différence absolue, alors que la

⁶⁷ Certin 2008 ; Bellavitis 2008 : 150-153.

⁶⁸ Hidalgo 2010 ; Bras & Neven 2007b ; Kesztenbaum 2008 ; Rosental 1995.

⁶⁹ Rares pour l'époque médiévale. Voir cependant Ledwige 1984.

⁷⁰ Broomhall & Van Gent 2009.

⁷¹ Barbagli 2000 [1984] : 273-324, chapitre VI : *Deferenza, distacco e intimità nelle relazioni familiari*.

⁷² Voir article B. Borello, ce volume.

⁷³ Borello 2008, 2009 et 2010.

relation entre germains de même sexe n'a que la première caractéristique et celle entre mari et femme la seconde⁷⁴.

Dans les systèmes de parenté, il s'agit d'une relation centrale, toujours très positive. Devant assumer une fonction sociale distincte, le frère et la sœur entrent rarement en concurrence. Ce lien, souvent passionnel, traverse l'histoire et se décline sous des formes différentes en fonction des époques et du type de documentation. Dans les tragédies antiques, Antigone se sacrifie pour donner une sépulture à son frère. Dans les contes et la littérature orale⁷⁵ (*Hänsel et Gretel* par exemple) la sœur est très souvent une figure salvatrice, occupant le rôle le plus actif de l'histoire, subissant maintes épreuves pour sauver son ou ses frères. Durant l'époque médiévale et moderne, on retrouve souvent le thème de la sœur du moine : un moine cherche à préserver la relation entretenue avec sa sœur, en lui offrant une règle ou en lui donnant des conseils de vie, qu'elle soit elle aussi entrée en religion ou qu'elle soit restée dans la vie laïque. Mais c'est surtout dans la littérature et les correspondances du XIX^e siècle que ce lien est très visible (car les femmes aussi tiennent désormais souvent la plume)⁷⁶. Dès 1987, dans *l'Histoire de la vie privée*, Michelle Perrot constate :

Entre frères et sœurs, la différence de sexe crée un rapport complexe, quelque peu initiatique : la première forme des rapports à l'autre sexe. Profondément refoulés par les interdits religieux ou sociaux, ces rapports sont rarement sexuels, mais possiblement amoureux⁷⁷.

Les échanges épistolaires à l'époque romantique permettent en effet d'exprimer l'amour, la tendresse, des confidences, des choses qu'on ne dit nulle part ailleurs. Ils débute à l'adolescence, étape décisive souvent marquée dans les milieux bourgeois du XIX^e siècle par une douloureuse séparation entre le frère et la sœur qui vient rompre la fusion adelphique de l'enfance : le garçon va au collège et la fille est placée au pensionnat et chacun poursuivra désormais séparément dans un monde non mixte sa propre trajectoire sociale. Dans leur

⁷⁴ Jamous 1991 : 225.

⁷⁵ Barbichon 1994.

⁷⁶ Hamm 1992.

⁷⁷ Perrot 1987 : 168.

correspondance ou leurs journaux intimes, le frère et la sœur se composent chacun un monde imaginaire qui prolonge les paradis adelphiques de l'enfance et de l'adolescence en empruntant un langage amoureux. Les « couples » frère-sœur romantiques sont célèbres : François-René et Lucile de Chateaubriand, Henri et Pauline Beyle, Honoré et Laure de Balzac, Edgar et Blanche Quinet, Maurice et Marie de Flavigny, Maurice et Eugénie de Guérin, Ernest et Henriette Renan, Gustave et Caroline Flaubert⁷⁸. Cette expression exceptionnelle des sentiments fraternels est à penser dans le contexte littéraire du romantisme qui valorise les amours transgressives.

Le thème de l'inceste adelphique, fantasmé ou réel, a été un sujet très souvent abordé. On le trouve ainsi mis en scène dans le théâtre des XVI^e et XVII^e siècles⁷⁹ et surtout dans la littérature du XIX^e⁸⁰ et du XX^e siècle (qu'on pense aux *Enfants terribles* de Cocteau⁸¹, à *L'Homme sans qualités*, roman inachevé de Robert Musil (1932), ou à l'œuvre de Marguerite Duras).

Gémellité masculine et féminine

Le beau livre de Véronique Dasen étudie la gémellité en Grèce et à Rome à partir d'un corpus de documents très vastes (écrits, iconographie, archéologie) en n'oubliant jamais de faire une place aux jumelles⁸². Dans la mythologie antique, la relation entre deux frères jumeaux est à l'origine de nombreuses fondations. Elle est parfois maléfique mais s'avère bien plus souvent bénéfique : les jumeaux guérissent, protègent les hommes ou fondent des villes (Rémus et Romulus). C'est d'ailleurs souvent la nature (bonne ou mauvaise) du lien qu'ils entretiennent qui détermine la protection ou la malédiction des hommes. Les jumelles, en revanche, sont beaucoup moins présentes et leurs relations proposent rarement des récits élaborés.

Dans la littérature médiévale, là encore, ce sont surtout les couples de frères qui dominent. Leur mise en scène (*Valentin et Orson*, Lovel et

⁷⁸ Berchet 1992 ; Houbre 1993.

⁷⁹ Lavocat 2003.

⁸⁰ Hamm 1992 ; Bannour & Berthier 1992 ; Bouchenafa 2004 ; Malinowski 2006 ; Houbre 1997 : 138-146.

⁸¹ Gille 2006.

⁸² Dasen 2003.

Marin dans *Guillaume d'Angleterre*, Brac et Lyon dans *La Belle Hélaine de Constantinople*, Florent et Octavien dans *Octavien* ou encore Jehan et Gérard dans *Gillion de Trazegnies*), comme l'a montré Danielle Bohler, est l'occasion pour les auteurs de réfléchir sur les thèmes de l'altérité et de l'identité⁸³.

Les spécialistes de démographie historique se sont également penchés sur l'évolution de la fréquence des naissances multiples, sans hélas poser des problématiques de genre⁸⁴. Dans les époques anciennes, avoir « plusieurs enfants d'une même ventrée » entre souvent dans la catégorie du merveilleux ou du monstrueux car ce type de naissance rapproche l'être humain de l'animal⁸⁵. À partir du XVI^e siècle, les registres paroissiaux permettent de mieux connaître la part et l'évolution⁸⁶ des accouchements multiples : 1 pour 50 à 60 naissances environ. Mais on a constaté un sous-enregistrement des naissances gémellaires car lorsqu'un des deux jumeaux mourait avant le baptême, on ne déclarait bien souvent qu'une naissance. Il serait intéressant de savoir si ces phénomènes de sous-enregistrement sont différents selon le sexe du jumeau décédé.

Les jumeaux (bien plus que les jumelles) ont été eux aussi mis en scène dans la littérature des XIX^e et XX^e siècles, comme en témoigne le célèbre couple, Jean et Paul (que seule leur mère parvient vraiment à distinguer et qu'on appelle Jean-Paul), des *Météores* de Michel Tournier (1975)⁸⁷.

⁸³ Bohler 1995.

⁸⁴ Gutierrez & Houdaille 1983 ; Brunet, Bideau & Foroni 2004 ; Bideau & Brunet 2007.

⁸⁵ Gélis 1984 : 371-377.

⁸⁶ On remarque une tendance à la baisse des naissances multiples entre la fin du XVII^e siècle et la première moitié du XIX^e en corrélation avec la diminution de la fécondité des femmes et des naissances après 37 ans. Puis il semble que les années 1860-1960 connaissent une certaine stabilité de la fréquence des naissances gémellaires (Bideau & Brunet 2007) avant, on le sait, sous l'effet de la multiplication des FIV, de se multiplier après 1980. En France, le nombre d'enfants nés de grossesses multiples étaient de 21 000 en 1995. En 2001, il était de 33 000, ce qui représente une augmentation de 57%.

⁸⁷ Voir, entre autres, les articles de la partie IV, « Du Romantisme à la modernité » de Godeau & Troubetzkoy 2003 : 200-260.

Rivalités et conflits entre aînés et cadets, entre aînées et cadettes

Les grands mythes, parfois les mêmes qui mettent en scène de fortes affections et solidarités entre frères peuvent aussi donner à voir des conflits très violents comme en témoigne l'histoire de Rémus et Romulus. Les historiens antiquisants attirent l'attention sur les fortes tensions à l'œuvre dans les tragédies grecques, entre raison d'État et liens de sang, et en particulier liens fraternels. Dans la mythologie, comme dans la littérature orale, les contes ou les sources de la pratique, les inimitiés les plus fréquentes sont celles qui éclatent entre deux membres de la fratrie du même sexe. Entre les frères, elles prennent parfois des proportions démesurées pouvant se terminer par un fratricide⁸⁸. Les chroniques médiévales abondent en querelles fraternelles qui débouchent sur des faides souvent très violentes, conflits qui peuvent avoir des répercussions sur l'ensemble de la parenté et dans le champ politique⁸⁹. Les études historiques portant sur la Bible⁹⁰ ont montré que, dans l'Ancien Testament, l'aîné est largement avantagé par rapport aux autres enfants : il reçoit une part double sur l'héritage paternel (Deutéronome, XXI, 15-17). Cependant, dans les histoires vétérotestamentaires, cet avantage est sans cesse bafoué et on assiste à un « acharnement suspect de l'histoire à contredire la loi »⁹¹ car Abel est préféré à Caïn⁹², Isaac à Ismaël, Jacob à Esaü, Moïse à Aaron. Dans la Bible, les sœurs sont certes bien moins nombreuses mais le phénomène d'inversion est également présent. Des deux filles de Laban, Jacob préfère Rachel la cadette à Léa l'aînée.

Dans les *exempla* et l'iconographie de la fin du Moyen Âge, qui reposent souvent sur un fondement scripturaire, les rivalités à l'intérieur des fratries provoquent aussi souvent une inversion, soit entre les frères, soit entre les sœurs. La fratrie et la sororie (unisexuées) sont le lieu par excellence de cette inversion car elles

⁸⁸ Voir par exemple les articles de la partie I, « Fratries mythologiques » de Godeau & Troubetzkoy 2003 : 19-65.

⁸⁹ Leleu 2008.

⁹⁰ Voir désormais la synthèse de Zwilling 2010.

⁹¹ Barc 1994 : 51.

⁹² Une riche iconographie étudiée par Voyer 2010.

permettent de comparer de l'identique. Mais l'inversion n'affecte pas les mêmes domaines et n'intervient pas au même moment dans le cycle de vie. Ce qui dévalorise le premier-né des garçons est sa perfidie et son ingratitude à l'égard de son père au moment de recevoir l'héritage, comme en témoigne par exemple le succès du thème du pseudo-jugement de Salomon⁹³. Chez les filles, l'aînée se discrédite par son imprudence et son orgueil au moment de contracter une union matrimoniale. En position idéale pour se marier, elle se fait dérober son droit d'aînesse, perd l'avantage de contracter une union matrimoniale avant sa sœur cadette⁹⁴. Dans l'un et l'autre cas, c'est bien au moment où se joue leur avenir qu'aîné(e) et cadet(te) entrent en concurrence et s'affrontent, mais il faut bien admettre une différence radicale : pour les sœurs tout se joue au moment de leur mariage ou de la fin de leur union (comment récupérer la dot ?) ; pour les frères, au moment de la mort du père. En d'autres termes c'est l'alliance qui est centre des préoccupations des sœurs et la filiation au centre de celle des frères. Agnès Fine a montré plus haut (inutile donc d'y revenir) que la place des frères et sœurs à l'égard de la transmission et du patrimoine matériel et symbolique des parents est un des thèmes les plus étudiés en sciences sociales (particulièrement en histoire) et que le temps de l'héritage ou de l'attribution de la dot étaient des moments cruciaux pour saisir le lien fraternel, étudier les conflits au sein des fratries, très variables en fonction des systèmes d'héritage⁹⁵.

Les études historiques sur les liens entre frères et sœurs sont donc bien en plein développement. La place qu'occupe le genre peut paraître encore insuffisante mais il me semble qu'il s'agit d'une dimension qui s'est invitée dans ces études très tôt (début des années 1990 pour les specialists, surtout anglo-saxons, de la littérature et début des années 2000 pour les historiens), presque dès l'origine donc de ces travaux. C'est sans doute une des chances de l'historiographie des frères et sœurs que de connaître un développement tardif, à un moment où

⁹³ Lett 2011, à paraître.

⁹⁴ Lett 2006.

⁹⁵ Voir, à titre d'exemple, Macé 2007 ; Janneau 2007 ; Bastress-Dukechart 2008.

historiens et littéraires, s'interrogeant sur les liens adelphiques, ont intégré, pour beaucoup, les bons réflexes qui consistent à ne pas oublier le féminin et à réfléchir sur les régimes de genre.

Bibliographie

- ARIES Philippe, 1973 (1^{re} éd., 1960), *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil.
- ARRU Angiolina & Sofia BOESCH GAJANO (dir.), 1993, "Fratello e sorella", *Quaderni Storici*, 83/2.
- AUGUSTINS Georges, 1989, *Comment se perpétuer ? Devenir des lignées et destins des patrimoines dans les paysanneries européennes*, Nanterre, Société d'ethnologie, Université de Paris X.
- BANNON Cynthia, 1997, *The Brothers of Romulus: fraternal pietas in Roman Law, Literature and Society*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press.
- BANNOUR Wanda & Philippe BERTHIER (dir.), 1992, *Éros philadelphe, frère et sœur, passion secrète, Colloque de Cerisy*, Paris, Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, Éditions du Félin.
- BARBAGLI Marzio, 2000 (1^{re} éd., 1984), *Sotto lo stesso tetto. Mutamenti della famiglia in Italia dal XV al XX secolo*, Bologna, Il Mulino.
- BARBICHON Guy, 1994, « L'aimante dyade de la sœur et du frère dans les contes de Bretagne », in Martine SEGALIN & Georges RAVIS-GIORDANI (dir.), *Les Cadets*, Paris, CNRS-Ethnologie, p. 259-271.
- BARC Bernard, 1994, « Aîné et cadet dans la Bible », in Martine SEGALIN & Georges RAVIS-GIORDANI (dir.), *Les Cadets*, Paris, CNRS-Ethnologie, p. 49-57.
- BARTHÉLÉMY Tiphaine, 1988, « Les modes de transmission du patrimoine. Synthèse des travaux effectués depuis quinze ans par les ethnologues de la France », *Études Rurales*, 110-111-112, p. 195-212.
- BASTRESS-DUKEHART Erica, 2008, « Sibling Conflict within Early Modern German Noble Families », *Journal of Family History*, 33/1, p. 61-80.
- BELLAVITIS Anna, 2008, *Famille, genre, transmission à Venise au XVI^e siècle*, Rome, Éditions de l'EFR, coll. de l'EFR, n°408.
- BELMONTE Laetitia, 2000, « Les relations fraternelles saisies par le droit », thèse pour le doctorat en droit privé, Université des Sciences sociales de Toulouse.
- BERCHET Jean-Jacques, 1992, « Le frère d'Amélie ou la part du diable », in Wanda BANNOUR & Philippe BERTHIER (dir.), *Éros philadelphe, frère et sœur, passion secrète, Colloque de Cerisy*, Paris, Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, Éditions du Félin, p. 105-134.
- BERNARD Claudie, MASSOL Chantal & Jean-Marie ROULIN (dir.), 2010, *Adelphiques. Sœurs et frères dans la littérature française du XIX^e siècle*, Paris, Editions Kimé.

- BIDEAU Alain & Gut BRUNET, 2007, « Les Jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII^e-XIX^e siècles) », in Jean-Pierre POUSSOU & Isabelle ROBIN-ROMERO (dir.), *Histoire des familles, de la démographie et des comportements en hommage à Jean-Pierre Bardet*, Paris, PUPS, p. 55-65.
- BLANDEAU Agnès, 2007, « Les liens adelphiques dans quelques textes du Moyen Âge : 'ce surgissement des violences au sein des alliances' », in Sophie CASSAGNES-BROUQUET & Martine YVERNAULT (dir.), *Frères et sœurs. Les liens adelphiques dans l'Occident antique et médiéval. Actes du colloque de Limoges, 21 et 22 septembre 2006*, Turnhout, Brepols, p. 229-236.
- BOHLER Danielle, 1995, « Fantasmies de l'indivision : la gémellité métaphorique dans la culture littéraire médiévale », in Françoise HÉRITIER-AUGÉ & Elisabeth COPET-ROUGIER (dir.), *La Parenté spirituelle*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 205-263.
- BORELLO Benedetta, 2008, « Prossimi e lontani : fratelli aristocratici a Roma e Siena (secoli XVII-XIX) », in Renata AGO & Benedetta BORELLO (dir.), *Famiglie. Circolazione di beni, circuiti di affetti in età moderna*, Rome, Viella, p. 117-140.
- , 2009, « Parler e tacere di potere. La conversazione epistolare tra fratelli aristocratici (secc. XVII-XVIII) », in Francesca CANTÙ (dir.), *Linguaggi del potere nell'età barocca*, vol. 2, *Donne e sfera pubblica*, Rome, Viella, p. 143-170.
- , 2010, « Fraternité, sororité et les espaces pour les cultiver à Rome et à Sienne (XVII^e-XIX^e siècles) », *European Review of History*, 17/5, p. 791-804.
- BOUCHENAF Houria, 2004, *Mon amour, ma sœur. L'imaginaire de l'inceste frère-sœur dans la littérature européenne à la fin du XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan.
- BRANCHE Raphaëlle, 2009, « Clémentines et bifteck ou le retour d'un appelé d'Algérie vu par ses frères et sœurs », in Bruno CABANES & Guillaume PIKETTI (dir.), *Le Retour à l'intime*, Paris, Tallandier, p. 67-84.
- BRAS Hilde & Theo VAN TILBURG, 2007, « Kinship and Social Networks : A Regional Analysis of Sibling Relations in Twentieth-Century Netherlands », *Journal of Family History*, 32/3, p. 296-322.
- BRAS Hilde & Muriel NEVEN, 2007a, « Mariage et décohabitation dans deux régions rurales (XIX^e-XX^e siècles). Frères et sœurs : rivaux ou solidaires ? », in Michel ORIS, Guy BRUNET, Eric WIDMER & Alain BIDEAU (dir.), *Les fratries. Une démographie sociale de la germanité*, Berne, Peter Lang, p. 181-218.
- BRAS Hilde & NEVEN Muriel, 2007b, « The Effects of Siblings on the Migration of Women in Two Rural Areas of Belgium and The Netherlands, 1829-1940 », *Population Studies*, 61/1, p. 53-71.
- BROOMHALL Susan & Jacqueline VAN GENT, 2009, « Corresponding Affections: Emotional Exchange Among Siblings in the Nassau Family », *Journal of Family History*, 34/2, p. 143-165.

- BRUNET Guy, BIDEAU Alain & Fabrice FORONI, 2004, « Les naissances gémellaires du XVII^e siècle à nos jours. Approche familiale dans les campagnes de la région lyonnaise », *Annales de démographie historique*, 2, p. 39-52.
- BUISSON Monique, 2003, *La fratrie, creuset de paradoxes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales ».
- CASSAGNES-BROUQUET Sophie & Martine YVERNAULT (dir.), 2007, *Frères et sœurs. Les liens adelphiques dans l'Occident antique et médiéval. Actes du colloque de Limoges, 21 et 22 septembre 2006*, Turnhout, Brepols.
- CADOLLE Sylvie, 2000, *Être parent, être beau parent. La recomposition des familles*, Paris, Odile Jacob.
- CERTIN Aude-Marie, 2008, « Relations professionnelles et relations fraternelles d'après le *Journal* de Lucas Rem, marchand d'Augsbourg (1481-1542) », in Didier LETT (dir.), « Frères et sœurs. Ethnographie d'un lien de parenté », *Médiévales*, 54, p. 83-98.
- CICIRELLI Victor, 1994, « Sibling relationships in Cross-Cultural Perspective », *Journal of Marriage and the Family*, 56, p. 7-20.
- CLÉMENT Serge, 1993, « Des enfants pour la vieillesse. Forme de la fratrie et soutien aux parents âgés dans le Sud-Ouest rural », *Social Science and Medicine*, 37/2, p. 139-151.
- COENEN-HUTHER Josette, KELLERHALLS Jean & VON ALLMEN Malik, 1994, *Les réseaux de solidarité dans la famille*, Lausanne, Réalités sociales.
- CRENNER Emmanuelle, DÉCHAUX Jean-Hugues & Nicolas HERPIN, 2000, « Le lien de germanité à l'âge adulte. Une approche par l'étude des fréquentations », *Revue française de sociologie*, 41/2, p. 211-239.
- DASEN Véronique, 2003, *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Kilchberg/Zürich, Akanthus.
- DAVID Marcel, 1987, *Fraternité et Révolution française, 1789-1799*, Paris, Aubier.
- DAVIDOFF Léonore, 1995, « Where the Stranger Begins: The Question of Siblings in Historical Analysis », in Id., *Worlds Between. Historical Perspectives on Gender and Class*, New York, chapitre VII, p. 206-226.
- DÉCHAUX Jean-Hugues, 2007, « Relations de germanité à l'âge adulte et matrilatéralité », in Michel ORIS, Guy BRUNET, Eric WIDMER & Alain BIDEAU (dir.), *Les fratries. Une démographie sociale de la germanité*, Berne, Peter Lang, p. 311-335.
- DEROUET Bernard, 1993, « Le Partage des frères. Héritage masculin et reproduction sociale en Franche-Comté aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Annales ESC*, 48/2, p. 453-474.
- , 1997, « Dot et héritage : les enjeux chronologiques de la transmission » in *L'Histoire grande ouverte. Hommages à Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, Fayard, p. 284-292.
- DESPLANQUES Guy, 1981, « La chance d'être aîné », *Economie et statistique*, 137, p. 53-56.
- , 1986, « Fratrie et démographie », *Le groupe familial*, 111, p. 64-70.
- « Dots et patrimoine », 1998, *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, 7.

- FABRE Daniel, 2000, « L'androgyne fécond ou les quatre conversions de l'écrivain », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, 11, p. 73-118.
- « Familles et sociétés », 1972, *Annales ESC*.
- FAVART Evelyne, 2003, « Fratries et intimité », *Sociologie et Sociétés*, p. 163-182.
- FINE Agnès, 1994, *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard.
- , 1997, « Parrainage, marrainage et relations familiales dans la société française contemporaine », *Lien social et politiques*, 37, p. 157-170.
- , 2007, « Les fratries en Europe. Aperçu sur quelques orientations de recherche en anthropologie », in Michel ORIS, Guy BRUNET, Eric WIDMER & Alain BIDEAU (dir.), *Les fratries. Une démographie sociale de la germanité*, Berne, Peter Lang, p. 47-78.
- FLEUTIAUX Pierrette, 1990, *Nous sommes éternels*, Paris, Gallimard.
- GÉLIS Jacques, 1984, *L'arbre et le fruit. La naissance dans l'Occident moderne, XVI^e-XIX^e siècles*, Paris, Fayard.
- GILLE Pierre, 2006, « D'une boule à l'autre : destin d'une passion fraternelle dans *Les Enfants terribles* de Cocteau », in Czesław GRZESIAK (dir.), *Frères et/ou sœurs dans les littératures en langues romanes, Actes du colloque international de Lublin, 26-28 octobre 2005*, Lublin, Wydawnictwo UMCS, p. 139-148.
- GODEAU Florence & Wladimir TROUBETZKOY (dir.), 2003, *Fratries. Frères et sœurs dans la Littérature et les arts, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Editions Kimé.
- GOTMAN Anne, 1988, *Hériter*, Paris, PUF.
- GOUESSE Jean-Marie, 1982, « Épouser les deux sœurs », *Annales de Normandie*, Caen, p. 253-267.
- GRZESIAK Czesław (dir.), 2006, *Frères et/ou sœurs dans les littératures en langues romanes, Actes du colloque international de Lublin, 26-28 octobre 2005*, Lublin, Wydawnictwo UMCS, p. 139-148.
- GUTIERREZ Hector & Jacques HOUDAILLE, 1983, « Les accouchements multiples dans la France ancienne », *Population*, 3, p. 479-490.
- HAMM Jean-Jacques, 1992, « Désirs et complicités : Ecriture et liaisons épistolaires entre frères et sœurs », in Wanda BANNOUR & Philippe BERTHIER (dir.), *Éros philadelphe, frère et sœur, passion secrète, Colloque de Cerisy*, Paris, Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, Éditions du Félin.
- HÉRITIER Françoise, 1994, *Les deux sœurs et leur mère*, Odile Jacob.
- HIDALGO Amelia Almorza, 2010, « Sibling relations in Spanish emigration to Latin America, 1560-1620 », *European Review of History : Revue européenne d'histoire*, 17/5, p. 735-752.
- HOUBRE Gabrielle, 1993, « Amours fraternelles, amours romantiques », *Adolescence*, 11/2, p. 295-314.
- , 1997, *La Discipline de l'amour. L'éducation sentimentale des filles et des garçons à l'âge du romantisme*, Paris, Plon.

- HUNT Lynn, 1995 (éd. orig. anglaise, 1992), *Le roman familial de la Révolution française*, Paris, Albin Michel.
- JAMOUS Raymond, 1991, *La relation frère-sœur, Parenté et rites chez les Méo de l'Inde du Nord*, Paris, Éditions de l'EFHESS.
- JEANNEAU Cédric, 2007, « Liens adelphes et héritage. Une solution originale en Poitou aux XI^e et XII^e siècles : le droit de viage ou retour » in Sophie CASSAGNES-BROUQUET Sophie & Martine YVERNAULT (dir.), *Frères et sœurs. Les liens adelphiques dans l'Occident antique et médiéval. Actes du colloque de Limoges, 21 et 22 septembre 2006*, Turnhout, Brepols, p. 95-125.
- JOHNSON Christopher H. & David Warren SABEAN (dir.), 2006, *Sibling Relations and the Transformations of European Kinship, 1300-1900*, New York.
- KESZTENBAUM Lionel, 2008, « Cooperation and coordination among siblings : Brother's migration in France, 1870-1940 », *The History of the Family*, 13, 1, p. 85-104.
- LANGVIN Annette, 1999, « Frères et sœurs. Approches par les sciences sociales », in Yannick LEMEL & Bernard ROUDET (dir.), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différencielles*, Paris, L'Harmattan, p. 151-172.
- LAVOCAT Françoise, 2003, « L'inceste adelphique au théâtre (XV^e-XVII^e siècles) : la tragédie introuvable », 2003 in Florence GODEAU & Wladimir TROUBETZKOY (dir.), *Fratries. Frères et sœurs dans la littérature et les arts de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions Kimé, p. 183-192.
- LEDUC Claudine, 1991, « Comment la donner en mariage ? La mariée en pays grec IX^e-IV^e siècles av. J.C. », in Pauline SCHMITT-PANTEL (dir.), *L'Antiquité*, tome 4 de Georges DUBY & Michelle PERROT (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, p. 259-316.
- LEDWIGE Francis, 1984, « Relations de famille dans la correspondance de Gerson », *Revue Historique*, t. CCLXXI, p. 3-23.
- LELEU Laurence, 2008, « Frères et sœurs ennemis dans la Germanie du X^e siècle », in Didier LETT (dir.), « Frères et sœurs. Ethnographie d'un lien de parenté », *Médiévales*, 54, p. 35-52.
- LETT Didier, 2001, « Adult brothers and juvenile uncles : Generations and age differences in families at the end of the Middle Ages », *The History of the Family*, 6, p. 391-400.
- , 2003, « Genre et rang dans la fratrie dans les *exempla* de la fin du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles) », in Florence GODEAU & Wladimir TROUBETZKOY (dir.), *Fratries. Frères et sœurs dans la littérature et les arts de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions Kimé, p. 151-157.
- , 2004, *Histoire des frères et sœurs*, Paris, Éditions de Lamartinière.
- , 2005, « Brothers and Sisters. New perspectives on Medieval Family History », in Katarina MUSTAKALLIO, Jussi HANSKA, Hanna-Leena SAINIO & Ville VUOLANTO (eds), *Hoping for Continuity. Childhood, Education and Death in Antiquity and the Middle*

- Ages*, Rome, Institutum Romanum Finlandiae, coll. « Acta Instituti Romani Finlandiae », 33, p. 13-23.
- , 2006, « Le jeune homme et les deux sœurs. Séduction et mariage dans Le Livre du chevalier de la Tour Landry pour l'enseignement de ses filles », in Isabelle CHABOT, Jérôme HAYEZ & Didier LETT (dir.), *La famille, les femmes et le quotidien, XIV^e-XVIII^e siècles, Textes offerts à Christiane Klapisch-Zuber*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 333-352.
- , 2008, « Liens adelphiques et endogamie géographique dans les Marches de la première moitié du XIV^e siècle », in ID., « Frères et sœurs. Ethnographie d'un lien de parenté », *Médiévales*, 54, p. 53-68.
- , 2009a, *Frères et sœurs. Histoire d'un lien*, Paris, Payot.
- , 2009b, « Les mères demeurent des filles et des sœurs. Les statuts familiaux des femmes dans les Marches au début du XIV^e siècle », in Agostino PARAVICINI BAGLIANI (dir.), *La Madre, The Mother*, Florence, Sismel, Edizioni del Galluzzo, coll. « Micrologus's Library », 17, p. 327-345.
- , 2011, « Masculinités et féminités des enfants dans les fratries et les sororités à la fin du Moyen Âge », in Jean-François CHAUVARD & Angela GROPPi (dir.), *Il posto dei bambini. Infanzia e mondo degli adulti tra Medioevo ed Età contemporanea*, Rome, Edition de l'EFR, coll. « Mélanges de l'École française de Rome », 2.
- LETT Didier (dir.), 2008, « Frères et sœurs. Ethnographie d'un lien de parenté », *Médiévales*, 54.
- LEVI Carlo, 1982 (1^{re} éd., 1945), *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, Paris, Gallimard.
- MACÉ Laurent, 2007, « Les frères au sein du lignage : la logique du lien adelphique chez les seigneurs de Montpellier (XII^e siècle) », in Sophie CASSAGNES-BROUQUET & Martine YVERNAULT (dir.), *Frères et sœurs. Les liens adelphiques dans l'Occident antique et médiéval. Actes du colloque de Limoges, 21 et 22 septembre 2006*, Turnhout, Brepols, p. 127-136.
- MAILLET Chloé, 2008, « Bernard de Clairvaux et la fratrie recomposée », in Didier LETT (dir.), *Frères et sœurs. Ethnographie d'un lien de parenté, Médiévales*, 54, p. 13-34.
- MAÎTRE Jacques, 1995, *L'Orpheline de la Bérésina. Thérèse de Lisieux (1873-1897), Essai de psychanalyse socio-historique*, Paris, Cerf.
- , 1999, « Une sainte et ses sœurs au début de la III^e République. Thérèse de Lisieux, petite dernière dans la 'sororité' des Martin », in Djamilia SAADI-MOKRANE (dir.), *Sociétés et cultures enfantines*, Lille, Université de Lille, p. 273-277.
- MALINOWSKI Wiesław Mateusz, 2006, « Le thème de l'inceste frère-sœur dans le roman fin de siècle : le cas Elémir Bourges », in Czesław GRZESIAK (dir.), *Frères et/ou sœurs dans les littératures en langues romanes, Actes du colloque international de Lublin, 26-28 octobre 2005*, Lublin, Wydawnictwo UMCS, p. 83-90.
- MARRY Catherine, 2004, *Les femmes ingénieurs. Une révolution respectueuse*, Paris, Belin.

- MARTIAL Agnès, 1998, « Partages et fraternités dans les familles recomposées », in Agnès FINE (dir.), *Adoptions. Ethnologie des parentés choisies*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, p. 205-244.
- , 2003, *S'apparenter. Ethnologie des liens de familles recomposées*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme.
- , 2007, « De l'enfance au départ du foyer parental : le traitement différent des enfants de fratries recomposées » in Michel ORIS, Guy BRUNET, Éric WIDMER & Alain BIDEAU (dir.), *Les fratries. Une démographie sociale de la germanité*, Berne, Peter Lang, p. 337-363.
- MCGUIRE Brian P., 1999, « Jean Gerson and Traumas of Masculine Affectivity and Sexuality », in Jacqueline MURRAY (ed.), *Conflicted Identities and Multiple Masculinities: Men in the Medieval West*, New York, Garland, p. 45-72.
- MAUTHNER Mélanie L., 2002, *Sistering. Power and Change in Female Relationships*, Palgrave, Macmillan.
- MENNESSON Christine, 2005, *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*. Paris, L'Harmattan.
- MILLER Naomi J. & Naomi YAVNEH (eds), 2006, « Sibling Relations and Gender in the Early Modern World: Sisters, Brothers and Others », *Renaissance Quarterly*, 60/4.
- MORIN Bernadette, 2007, « De l'homme au citoyen : égalité et fraternité dans *Œdipe Roi* et les *Phéniciennes* », in Sophie CASSAGNES-BROUQUET & Martine YVERNAULT (dir.), *Frères et sœurs. Les liens adelphiques dans l'Occident antique et médiéval. Actes du colloque de Limoges, 21 et 22 septembre 2006*, Turnhout, Brepols, p. 41-58.
- MUXEL Anne, 1996, *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan.
- , 1998, « Être frères et sœurs, le rester : un lien évident et ambivalent », *Informations sociales*, 67, p. 4-15.
- ORIS Michel, BRUNET Guy, WIDMER Eric & Alain BIDEAU (dir.), 2007, *Les fratries. Une démographie sociale de la germanité*, Berne, Peter Lang.
- ARIES Philippe & Georges DUBY (dir.), 1987, *De la Révolution à la Grande guerre*, tome 4 de Michelle PERROT (dir.), *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil.
- PINGAUD Marie-Claude, 1997, « Investigation généalogique et transmission égalitaire », in Tiphaine BARTHÉLEMY & Marie-Claude PINGAUD, *La généalogie entre science et passion*, Éd. du CTHS, p. 231-246.
- PORTEVIN Aude, 2006, *Enfants de familles recomposées. Sociologie des nouveaux liens fraternels*, Rennes, PUR.
- RAVIS-GIORDANI Georges, 1987, *Femmes et patrimoines dans les sociétés rurales méditerranéennes*, Paris, CNRS Éditions.
- RAVIS-GIORDANI Georges & Martine SEGALÉN (dir.), 1994, *Les cadets*, Paris, CNRS Éditions.
- RÉAL Isabelle, 2001, *Vies de saints, vie de famille. Représentation et système de la parenté dans le royaume mérovingien (481-751) d'après les sources hagiographiques*, Turnhout, Brepols.

- ROSENTAL Paul-André, 1995, « Une fratrie ou deux fratries ? La migration des frères et la migration des sœurs en France au XIX^e siècle, *Cahiers d'économie et de sociologie rurale*, 34-35, p. 124-143.
- SANDERS Valerie, 2002, *The Brother-Sister Culture in Nineteenth-Century Literature from Austen to Woolf*, New York, Palgrave.
- SEGALEN Martine, 1985, *Quinze générations de Bas-Bretons*, Paris, PUF.
- « Sibling Relations in Family History : Conflicts, Cooperation and Gender Roles (Sixteenth to Nineteenth Centuries) », 2010, *European Review of History: Revue européenne d'histoire*, 17/5.
- SURGET Marie-Laure, 2010, « La fratrie, un ménage de remplacement ? Les solidarités familiales privées chez les Enfants de Navarre dans la France du XIV^e siècle », *Revue historique de droit français et étranger*, 4, p. 499-522.
- SZERWINIACK Olivier, 2008, « Frères et sœurs dans l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais de Bède le Vénérable : de la fratrie biologique à la fratrie spirituelle », *Revue bénédictine*, 118/2, p. 239-261.
- THÉRY Irène, 1996, « Normes et représentations de la famille au temps du démariage. Le cas des liens fraternels dans les fratries recomposées », in Didier LE GALL (dir.), *Familles et politiques sociales. Dix questions sur le lien familial contemporain*, Paris, L'Harmattan, p. 151-176.
- TRÉVISI Marion, 2008, *Au cœur de la parenté. Oncles et tantes dans la France des Lumières*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- VERNIER Bernard, 1980, « La circulation des biens, de la main d'œuvre et des prénoms à Karpathos. Du bon usage des parents et de la parenté », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, p. 63-87.
- , 1989, « Fétichisme du nom, échanges affectifs intra-familiaux et affinités électives », *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, 78, p. 2-17.
- , 1991, *La genèse sociale des sentiments. Aînés et cadets dans l'île grecque de Karpathos*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- VINCENT Catherine, 1994, *Les Confréries médiévales dans le royaume de France, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Albin Michel.
- VOYER Cécile, 2010, « Image de l'exclusion et de la transgression : Caïn, frère maudit », in Martin AURELL (dir.), *La Parenté déchirée : les luttes intrafamiliales au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, coll. « Histoires de famille. La parenté au Moyen Âge », 10, p. 379-400.
- WIDMER Eric, 1999, *Les relations fraternelles des adolescents*, Paris, PUF.
- XANTHACOU Margarita, 1993, *Faute d'épouses on mange des sœurs. Réalités du célibat et fantasmatique de l'inceste dans le Magne (Grèce)*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- ZWILLING Anne-Laure, 2010, *Frères et sœurs dans la Bible. Les relations fraternelles dans l'Ancien et le Nouveau Testament*, Paris, Éditions du Cerf.